



atelier
théâtre
Vilar
SAISON 2019-2020

NEW LINE

Un Air de famille

AGNÈS JAOUÏ & JEAN-PIERRE BACRI

14. - 24.01

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Mise en scène : Olivier Leborgne

Avec Marie-Line Lefebvre, Julien Lemonnier, Frédéric Lepers, Patrick Ridremont, Cécile Van Snick et Stéphanie Van Vyve


Lumières : Jacques Magrofuoco - Scénographie et costumes : Lionel Lesire

Une production de l'Atelier Théâtre Jean Vilar. Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles. La pièce *Un Air de famille* d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri est représentée par l'agence DRAMA, Paris.
Une collaboration avec le Centre culturel d'Ottignies - Louvain-la-Neuve - www.poleculturel.be

DOSSIER RÉALISÉ PAR L'ATELIER THÉÂTRE JEAN VILAR

Séquence 1 p. 3
L'écriture théâtrale - Jaoui et Bacri

Séquence 2 p. 7
Une comédie satirique - les thèmes



Durée
1h25
sans entracte

Philippe a réussi. Marié à Yolande, il est cadre dans une entreprise qui emploie aussi sa sœur Betty, une célibataire farouche. En compagnie de leur mère, ils se réunissent un vendredi soir dans le triste bistrot tenu par Henri, le frère aîné, pour célébrer l'anniversaire de Yolande. Mais les choses ne se passent pas tout à fait comme elles devraient se passer. Et quand Denis, le garçon de café, se mêle des histoires de famille, les réjouissances prennent des allures de règlements de compte...

Introduction

Un Air de famille est une pièce de théâtre d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri créée le 27 septembre 1994 au Théâtre de la Renaissance à Paris. Parmi la distribution figuraient Jean-Pierre Bacri, Agnès Jaoui, Catherine Frot et Jean-Pierre Darroussin. La pièce obtient deux Molière en 1995. Dans la foulée, elle est adaptée au cinéma par Cédric Klapisch et rafle trois Césars en 1997.

En juin 2013, la pièce a été jouée à Londres sous le titre « *A Family affair* » par la compagnie Echange Theatre. Une nouvelle vie pour cette pièce connue comme une véritable partition pour acteurs, reprise de nombreuses fois tant par des compagnies de théâtre amateur que dans des théâtres réputés.

Des dialogues justes, un humour implacable et une fine observation des relations familiales ont porté cette pièce au rang de succès international.

Ce dossier pédagogique tente de donner aux enseignants la matière nécessaire pour tendre aux élèves quelques clefs de lecture, leur proposer des activités, des pistes de réflexions, de débats, ... avant d'être, comme après avoir été spectateur de *Un Air de famille*.

Pour vos élèves et vous, le simple fait d'assister à la représentation, d'y prendre un minimum de plaisir ou de rebondir sur la représentation pour tenir en classe un échange sur les enjeux et les thématiques du spectacle peut évidemment suffire à rencontrer vos objectifs. Il est essentiel à nos yeux que la rencontre avec une oeuvre culturelle reste avant tout un plaisir.

Et ce spectacle, *Un Air de famille*, se prête tout particulièrement à une approche du théâtre comme divertissement.



Nous vous proposons dans la suite de ce dossier une série de séquences. Pour chaque séquence, des activités sont liées aux ressources. Celles-ci pourront être exploitées dans tout autre cadre que vous auriez imaginé. Il va de soi qu'il ne s'agit que d'exemples de séquences que vous pourrez à loisir adapter aux différentes réalités de vos classes et de vos pratiques.

Les différentes activités sont clairement identifiées par le triangle ci-contre.

Séquence 1 / L'écriture théâtrale - Jaoui et Bacri

1.1. Contextualisation

Cette séquence vous présente quelques ressources afin d'aborder l'écriture théâtrale et plus spécifiquement le style de Jaoui et Bacri. Une écriture spontanée, un langage très oral, l'empreinte du cinéma, le théâtre de la conversation.

Les élèves auront l'occasion d'aborder concrètement le genre en s'essayant à l'écriture et à la mise en jeu.

1.2. Ressources

1.2.1. Les auteurs, Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri

1.2.1.1. Intentions.

« Ce qui nous a amusés et intéressés, c'était de voir que les gens reproduisaient ce que leurs parents leur avaient appris. C'est une des raisons pour lesquelles la science avance tant et les relations humaines si peu. La cellule familiale est un lieu privilégié pour faire son apprentissage de l'injustice, du sectarisme et du favoritisme. Il suffit qu'il y ait deux enfants pour que l'un soit préféré à l'autre. Dans ces conditions, on apprend vite que, si la justice est un idéal, c'est avant tout un leurre. Les parents portent souvent leurs espoirs sur leur premier enfant. Généralement déçus quand ils en ont un second, ils s'en occupent beaucoup moins. Ayant subi moins de pressions, le cadet est moins stressé ; il se sent plus libre. Résultat : il est meilleur. L'aîné inmanquablement va l'envier et transmettre cette frustration à ses enfants. [...] Au départ, un enfant, c'est comme une bande magnétique vierge. Qu'imprime-t-on dessus ? Si les parents sont géniaux, des trucs à peu près corrects. Si ce sont des cons, des conneries. [...] Une fois endoctriné, est-ce qu'on peut changer ? Ceux qui sont capables de désapprendre se remettent en cause avec courage. D'autres croient aveuglément à leurs parents. Les miens par exemple (c'est Jean-Pierre Bacri qui parle) me disaient toujours : « On est comme on est, on ne change jamais ». Si je ne me remets pas en questions, je vais transmettre ce fatalisme à mes enfants. »

1.2.1.2. L'écriture en duo

Jean-Pierre Bacri avoue combien l'écriture à deux est plus fructueuse : « Mes histoires manquaient cruellement de fond et de construction. Je me jetais trop rapidement sur les dialogues. Ma rencontre avec Agnès fut déterminante par rapport à l'exigence, la rigueur, la construction, les motivations psychologiques de mes histoires. »

Leur travail mûrit lentement. Ils décident des thèmes en commun et après de longues discussions, des échanges d'idées, ils écrivent séparément, puis confrontent leurs versions. Ils se critiquent et, quelques fois, se censurent mutuellement. Ils cherchent alors la cohérence, la justesse de ton.

« L'important, c'est la précision de la pensée. Nous avons le point commun de nous méfier de l'approximation. A force de préciser sa pensée, on en arrive à très peu de mots pour la dire. J'aime beaucoup le dialogue, j'éprouve un vrai plaisir à le faire, à trouver ce qui est le plus juste. La gageure était d'écrire très parlé et de dire des choses », affirme Jean-Pierre Bacri.



« Oui, nous voulions être précis, ne pas dire autre chose que ce que nous voulions dire. C'était un jeu de construction, au mot près. Mais finalement, les contraintes vous aident. Nous savions aussi que nous ne voulions pas être moralisateurs, ou exprimer des arguments. Par justice, par équité. Nous ne nous exprimons pas, mais les gens se doutent bien que nous avons notre petite idée », insiste Agnès Jaoui.

« Avec Agnès, ça fonctionne très bien. Quand on travaille, on n'a aucune complaisance l'un vis-à-vis de l'autre. Nous nous cherchons des poux à longueur de temps. Comme on sait que la personne en face est de bonne foi, on se laisse convaincre de lâcher son os. Si Agnès et moi écrivons à la même table, il y a des moments où chacun doit s'isoler pour laisser libre cours à sa folie. Ensuite, on se retrouve ensemble pour élaguer toutes les répliques qui nous paraissent trop faciles. On ne veut pas faire rire pour faire rire. Il faut que ce que l'on raconte soit lié à quelque chose de vrai. Sans cela, l'humour tourne à la déconnade. »

Au théâtre, ils ont écrit ensemble *Cuisine et dépendances* (1991) et *Un Air de famille* (1994), dont ils ont également écrit les scénarios pour leurs adaptations cinématographiques (1992 et 1996).

Pour le cinéma, ils ont produit les scénarios de *Smoking/No Smoking* (1993), *On Connaît la chanson* (1997), *Le Goût des autres* (1999), *Comme une image* (2004), *Parlez-moi de la pluie* (2008), *Au Bout du conte* (2013) et *Place publique* (2018).

1.2.2. Un style à part

Un Air de famille est inclassable. C'est un nouveau genre que l'on découvre avec cette pièce : comique, mais sans être du théâtre de boulevard. À cela s'ajoute une observation de l'âme humaine (voir thèmes de la séquence 2) qui confère à cette oeuvre une place à part dans le théâtre français. Cette pièce, novatrice à l'époque, n'est pas sans rappeler le théâtre anglo-saxon.

C'est aussi une oeuvre qui se transpose aisément au cinéma. Peut-être Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, comédiens de cinéma expérimentés, ont-ils conservé dans leur écriture la marque du 7^e art.

1.2.2. Le théâtre de conversation

Un Air de famille peut être assimilé à ce que l'on nomme le théâtre de conversation. « On appelle ainsi des textes où l'échange verbal et les enjeux de la parole constituent à eux seuls l'essentiel ou la totalité de l'action. Mimant la conversation et ses accidents dans un contexte où la situation est mince, ou à peu près réduite à la parole, les dialogues sont construits à partir des enjeux qu'impose l'échange verbal. L'identité des personnages peut s'y réduire à celle des sujets parlant et se construire à partir de ce qu'ils énoncent. »¹

Les échanges entre les personnages relèvent du langage oral, ce qui produit un rendu très réaliste : ils parlent comme dans la vie. Les caractéristiques du langage oral sont les suivantes :

- L'emploi d'interjections est abondant: **Tiens, bon, et alors..., tu vois !**
- Les procédés de mises en relief, reprise nominale par exemple, ou procédés qui permettent d'insister sur un point, sont souvent présents : **La neige, elle tombe du ciel.**
- Dans l'énonciation, les temps du discours sont, essentiellement, le présent et le passé composé.
- La syntaxe est caractérisée par phrases courtes, reprises, pauses...
- L'emploi des déictiques (présentatif, pronom démonstratif) est nécessaire car l'oral se réalise en situation : **il y a, c'est.**
- On peut remarquer l'emploi du **on**.
- La simplification dans l'oral, l'élision, est très commune : **y'a** au lieu de **il y a**.
- Dans la négation, **ne** n'est pas souvent utilisé.
- On retrouve des marques suprasegmentales, ainsi, l'interrogation se trouve dans l'intonation : **tu viens ?** ou formulée avec **est-ce que ...?**



Repérez dans l'extrait suivant les caractéristiques du langage oral.

DENIS - Elle veut quelque chose d'autre, la demoiselle ? (*Elle fait « non » de la tête*) ... Non ?... Elle veut pas encore un petit apéritif ?

BETTY - Non. Elle veut rien, merci.

DENIS - C'est vrai ?...

BETTY - Ben oui.

DENIS - Elle va bien reprendre une petite Suze, non ?

BETTY - Non, non, ça va aller, merci.

Un temps.

DENIS - Elle est en colère, la demoiselle, on dirait...

¹ RINGAER Jean-Pierre, *Lire le théâtre contemporain*.


BETTY - Oh, ça va, arrête, Denis...

Un temps.

DENIS - Tu fais la tête ?

BETTY - Pas du tout.

1.3. Activité / Écriture d'une scène



Les élèves se positionnent comme scénaristes. Cette activité peut se concevoir aussi bien en aval qu'en amont du spectacle. Les élèves se divisent en petits groupes. Chaque groupe tente de créer, d'abord par l'écrit, une petite situation/scène.

Etape 1 /

Création des personnages

Les personnages, au nombre maximum de quatre, sont les membres d'une même famille, autour d'une table.

Imaginez, tout d'abord, la carte d'identité pour chacun des personnages.

Exemple :

Nom : Van Dessel

Prénom : Hervé

Surnom au sein de la famille : Vidi

Âge : 36

Lieu de vie : Tournai

Situation familiale : Célibataire

Activités professionnelles : Disquaire

Caractéristiques physiques : Grand barbu

Composantes morales : Mesuré, susceptible, ne parle pas facilement de ses sentiments à sa famille,...

Etape 2 /

Rédaction des dialogues

Les cartes d'identité peuvent aussi être léguées à un autre groupe qui s'imaginera les échanges parlés au sein de cette famille.

La conversation prime ici sur les actions.

Veillez à respecter les codes de l'écriture théâtrale. Respecter le statut, le caractère et le registre de langue des personnages choisis.

Etape 3 /

Mise en jeu

Idéalement, les scènes écrites seront ensuite redistribuées à d'autres et jouées devant le groupe classe. La phase écrite se trouve alors confrontée au jeu scénique. Riche de cette expérience, l'écrit peut éventuellement être adapté, après avoir observé en groupe ce qui fonctionne en jeu, ou ce qui ne fonctionne pas/plus.

Partagez-nous le résultat de vos travaux ! Nous pourrions alors les relayer à l'équipe qui a créé le spectacle. >>> justin.vanaerde@atjv.be

Séquence 2 / Une comédie satirique - les thèmes

2.1. Contextualisation

Cette seconde séquence a pour objectif d'aborder les thèmes qui traversent la comédie satirique *Un Air de famille*, tout en donnant quelques repères sur les personnages et l'intrigue qui les lie.

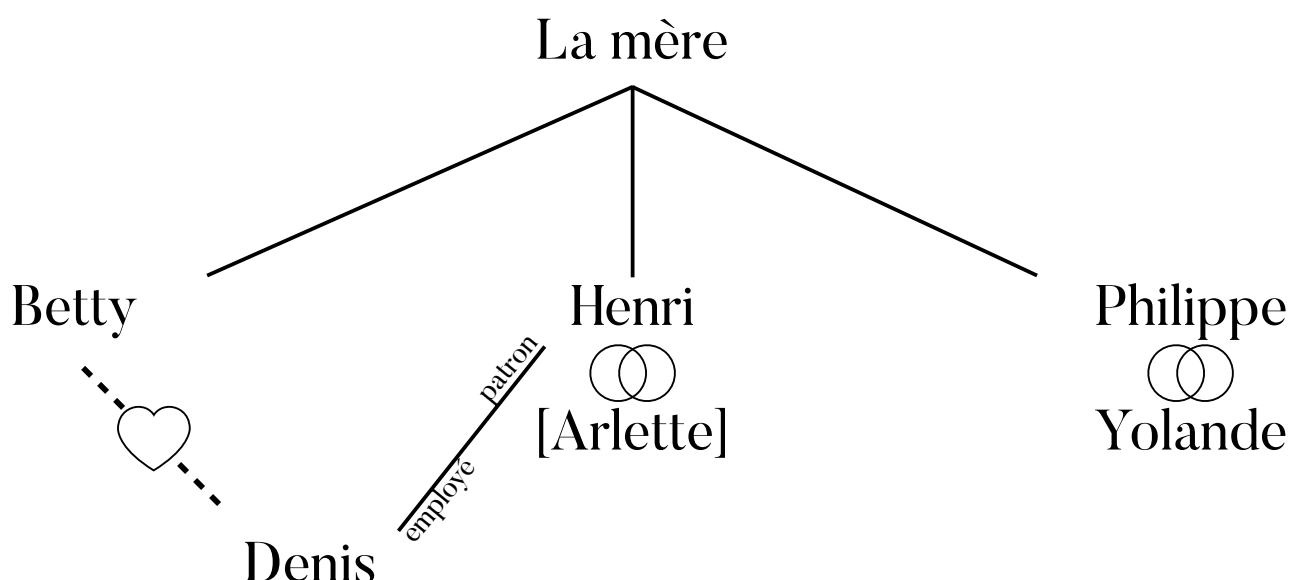
Les extraits seront un point de départ à quelques discussions à mener en classe, ou à tout autres découvertes.

2.2. Ressources

2.2.1. L'argument

Chaque vendredi soir, la famille Mesnard se réunit au bar-restaurant de banlieue « Au père tranquille », tenu par l'un des fils, Henri. Ce soir-là est particulier : Philippe, le second fils de la famille, vient de passer à la télévision régionale et son épouse Yolande fête son anniversaire. Betty, la sœur cadette, vient quant à elle de dire ses quatre vérités à son patron, qui est aussi celui de son frère Philippe... Tous s'apprêtent à poursuivre la soirée au restaurant. Ils n'attendent plus qu'Arlette, l'épouse d'Henri, mais elle tarde. Lorsqu'elle se décide à appeler, c'est pour annoncer à Henri qu'elle ne reviendra pas ce soir.

2.2.2. Constellation des personnages



2.2.3. Une comédie satirique

Une satire est un « écrit dans lequel l'auteur fait ouvertement la critique d'une époque, d'une politique, d'une morale ou attaque certains personnages en s'en moquant ». Dans *Un Air de famille*, Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri soulignent les dysfonctionnements et hypocrisies des relations et de la communication interpersonnelles.

2.2.3.1. Les relations familiales

Un Air de famille présente une famille moyenne dans un moment relativement quelconque de sa vie quotidienne. Le repas de famille devient le lieu de confrontation, de révélation, d'éclat de vérité. L'image paisible, convenue, de la famille cède devant la difficulté des relations.

À partir des extraits suivants, décrivez les relations entre les personnages dans *Un Air de famille*.

Extrait 1

HENRI - Tu parles comme un homme, tu bois comme un homme, ça ressemble à quoi, ça ? C'est pas comme ça que tu vas trouver quelqu'un, je te le dis tout de suite... Moi, c'est pour ton bien que je te dis ça, hein... On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre... T'as plus beaucoup de temps à perdre, je te signale...

BETTY - Merci, Henri, je pense que ça va beaucoup me servir, j'avais besoin de quelque chose de pas compliqué, qui me remette sur la bonne voie, et tu as trouvé exactement ce qu'il fallait dire : « On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre » !! Alors que moi, je croyais qu'il fallait du vinaigre ! Tu m'aides beaucoup, c'est incroyable ce qu'un simple dicton peut faciliter la vie ! (*Un temps. Elle se calme*) ... Tu dis toujours que tu ne veux pas qu'on te prenne pour un imbécile, Henri, mais il faut faire des efforts, toi aussi, de ton côté...

Extrait 2

HENRI - (*à Denis*) Tiens, va voir un peu si elle est rentrée, tu montes, tu tapes, et tu lui dis que tout le monde l'attend, si elle est là...

DENIS - Et si elle est pas là ?... Non, je plaisante, patron. (*Il sort.*)

LA MÈRE - Il prend beaucoup de libertés, celui-là...

PHILIPPE - Tu as mis ton beau gilet du vendredi, Riri, je vois...

LA MÈRE - Il a une bonne planque, lui, ici... Il bouquine, il plaisante... Et il est logé gratuitement... Il vit comme un prince, il a bien de la chance d'avoir un patron comme toi, tu sais... Tu ne le traumatises pas, hein... Il ne faudrait pas qu'il se moque de toi non plus...

HENRI - Il est pas logé gratuitement, il me paye un loyer...

PHILIPPE - Arrête, Henri, je ne veux pas enfoncer le clou, mais tu sais bien que tu pourrais louer deux fois plus cher, c'est un vrai deux pièces, ça se loue trois mille francs au bas mot, ce genre d'appartement, tu lui fais un énorme cadeau... Tu perds mille cinq cents francs par mois, le calcul est simple...

LA MÈRE - Et avec ces mille cinq cents francs par mois, tu sais ce que tu pourrais faire ?

HENRI - Je sais, maman, changer la décoration, tout ça, je sais...

LA MÈRE - Tu sais, mais tu ne le fais pas... Je crois voir ton père, tu as exactement le caractère de ton père, quand il a acheté ce café, il n'a même pas mis un coup de peinture, il aurait pu en faire quelque chose de bien, en se creusant un peu la tête, je ne sais pas, moi, un endroit accueillant, qui donne envie de rentrer...

PHILIPPE - Tu vas nous raconter l'histoire du pub, maman ?

LA MÈRE - Oui !! Oui !! Moi, je voyais un pub, en tout cas quelque chose de chaleureux, de distingué... Mais pour ça, évidemment, il aurait fallu un peu d'ambition... Pffff ! Tu penses, l'ambition !! Il ne savait même pas ce que ça voulait dire... Sa seule ambition, c'était « Au Père Tranquille », voilà ce que c'était.

HENRI - Je sais tout ce que tu penses de papa, ce n'est pas la peine de me le répéter, et lui aussi, il le savait, tu lui as dit mille fois, sur tous les tons, s'il était pas mort, tu lui dirais encore, moi j'en suis très fier, de papa !... Et tant mieux si je lui ressemble !

BETTY - De toute façon, je ne vois pas ce que papa vient foutre là-dedans, on te parle pas de papa, là, on te parle de la décoration, là, on te dit simplement que tu pourrais faire un effort.

Extrait 3

BETTY - (*glacée*) Il y a certaines choses que je trouve bien plus choquantes que mon vocabulaire, moi.

LA MÈRE - Quoi, qu'est-ce que ça veut dire, ça, quel rapport ?

BETTY - Ça veut dire qu'on peut être extrêmement grossier sans dire un seul gros mot, voilà ce que ça veut dire...

LA MÈRE - Qu'est-ce que tu me racontes ?...

BETTY - (*n'y tenant plus*) Depuis le début de la soirée tu ne t'inquiètes que des petits problèmes de Philippe, alors qu'Henri se morfond dans son coin... Tu appelles ça comment, toi ?... De la délicatesse ? De la décence, peut-être ?...

LA MÈRE - ...

BETTY - Philippe par-ci Philippe par-là !! Il est peut-être merveilleux, ton Philippe, n'empêche qu'il parle à sa femme comme à une sous-merde !! Ah ! tu me trouves grossière, là, hein ? Eh bien moi, c'est lui que je trouve grossier, alors tu vois... On n'est pas d'accord !!... Et traiter Denis comme un chien, comme tu viens de le faire, là à l'instant, par exemple, ce n'est pas grossier ?

Enfin je dis « comme un chien », je ne devrais pas, c'est encore ce qu'on traite de mieux, les chiens, dans la famille...

La mère reste interdite. Un temps.

LA MÈRE - Eh bien dis donc... Je ne savais pas que j'étais un monstre pareil, pour toi... (*Elle se met à pleurer.*)

2.2.3.2. Le couple

L'on retrouve trois couples en difficulté dans *Un Air de famille* : Betty et Denis, Henri et Arlette, Philippe et Yolande.

Extrait 1

BETTY - [...] On ne devait pas se voir mercredi ?

DENIS - Euh... Mercredi ?... On ne devait pas s'appeler ?

BETTY - Non, c'est toi qui devais m'appeler.

DENIS - Moi ? Comment, moi ?

BETTY - ...

DENIS - Je t'ai dit que j'appellerais, tu en es sûre ?

BETTY - Oh, arrête, je t'en prie...

DENIS - Mais attends !... Je ne m'en souviens pas : est-ce que j'ai dit que j'appellerais, moi ?

BETTY - Bon, écoute, je ne m'en souviens pas non plus, voilà !!... Ça me déprime, cette conversation...

Un temps.

DENIS - Tu es sûre qu'on avait précisé les choses à ce point ?

BETTY - ...

DENIS - Alors, dans ce cas-là, j'ai complètement oublié. C'est bizarre.

BETTY - Ce n'est pas si bizarre que ça, ça arrive une fois sur deux.

Petit temps.

DENIS - Mais pourquoi tu n'as pas appelé, toi ?

BETTY - Bon. Euh... Denis. On va arrêter cette... cette chose, là, cette espèce de relation merdeuse, à la petite semaine, on va arrêter de se voir et puis

c'est tout. Hein ? On va arrêter tout ça. (*Un temps*) Ça ne changera pas grand chose, mais ce sera clair, au moins.

DENIS - ... Cette relation « merdeuse », tu dis ?...

BETTY - C'est une image.

DENIS - Oui... C'est une image forte.

BETTY - Cette relation à la con, si tu préfères...

DENIS - Ben... oui, à la limite, je préfère... (*Denis encaisse*) Bon... (*Silence*) ... C'est toi qui décides...

BETTY - Comme d'habitude.

Un temps. Denis est assis, son chiffon sur les genoux. Il est sonné.

DENIS - Je ne comprends pas. On ne s'est jamais rien promis ?... Toi, tu... Tu attends autre chose ?

BETTY - Quoi ?! Quoi ?! Qu'est-ce que tu veux que j'attende, je n'attends rien, je ne te demande pas de te marier, je suis comme toi, j'ai ma vie, tu sais... Je te demande d'appeler quand tu dis que tu appelles !!...

Extrait 2

Le téléphone sonne. Henri décroche.

HENRI - Oui, Le Père Tranquille, j'écoute (*Philippe sort*)... Ah ! Alors, t'es où ?... Mais tu sais quelle heure il est ?... Ah bon ? Et pourquoi ?... Mouais... Ah bon... Mouais... Mmmh... Et tu as besoin de partir chez ta copine pour réfléchir, tu peux pas réfléchir à la maison ?... Mais à quoi ? À quoi tu veux réfléchir ?... Je comprends rien, je comprends pas ce que tu me dis... (*S'énervant*) Qui c'est qui t'a foutu ces idées dans la tête, d'abord ?... Et tu choisis le vendredi soir, pour me faire ça ?... (*Il tâche de se dominer*) Bon. Écoute, Arlette, écoute, je vais te proposer quelque chose : tu viens ce soir... Et tu commences à réfléchir à partir de demain, par exemple... Bon, eh ben, prends-la ta semaine, prends quinze jours, prends toute la vie, si tu veux, j'en ai rien à foutre !!! Je te parle comme je te parle !!! (*Et il raccroche brutalement. Un temps*) ... « C'est pas la peine d'en faire un drame », il faudrait que je rigole, que je prenne ça calmement, tu vas voir si je vais prendre ça calmement, je vais aller là-bas, je vais lui foutre mon poing dans la gueule à celle-là !

DENIS - Ah oui, ça peut la toucher, ça...

HENRI - C'est nouveau, ça, d'aller réfléchir une semaine, réfléchir à quoi ?... (*Un petit temps*) Voilà ! Qu'est-ce que je vais leur raconter, maintenant, ils vont me dire « elle est où, Arlette ? », je vais leur répondre quoi, moi ? (*Un temps. Il cogite*) Elle est avec quelqu'un, c'est ça ?

DENIS - Noooooon...

HENRI - C'est quoi, alors ? (*Un temps*) J'ai pas de considération, moi ?

DENIS - ... C'est-à-dire... ?

HENRI - De la considération, je ne sais pas, je comprends même pas ce que ça veut dire, il paraît que j'ai pas de considération pour elle, qu'est-ce que tu comprends, toi ?

DENIS - Je ne sais pas, que vous la traitez mal, non ?...

HENRI - Moi ?! Moi, je la traite mal ?!

DENIS - C'est ce qu'elle dit...

HENRI - Je la traite très bien !!!... De toute façon, on se voit jamais, je voudrais la traiter mal que j'aurais pas le temps... Je travaille treize heures, je mange, je dors, et voilà... C'est tout ce que je fais !!..... (*Un temps, il accuse le coup*) ... Pffffff... Je suis dégoûté... Dégoûté...

DENIS - Elle va revenir... Le temps de se remettre les idées en place, quoi...

HENRI - Ouais... (*Il en doute*)

DENIS - Ça fait du bien, de réfléchir...[...]

HENRI - Si tu te mets à penser à tout, il y a toujours moyen de trouver quelque chose qui va pas, alors euh... On s'en sort plus !!!... Il te dit quoi, le maire, quand tu te maries ?

DENIS - « Vous êtes unis par les liens du mariage. »

HENRI - Non !

DENIS - Ah si !

HENRI - Avant ! Il te dit quoi, avant ?

DENIS - Je ne sais pas, moi... « Vous vous devez fidélité »... ?

HENRI - Non, non, non, il te dit : « Pour le meilleur et pour le pire » !... Voilà ce qu'il te dit ! Il y a pas à réfléchir, si ça va, tu es content, si ça va pas, tu patientes... C'est comme ça, la vie... Elle me connaît, elle sait comment je suis ?... Bon, je vais pas changer maintenant...

Extrait 3

YOLANDE - C'est très important, Betty, tu ne te rends pas compte... C'est lui qui a été choisi pour représenter la boîte, alors qu'il n'est que numéro 4... Il n'est que numéro 4, Philippe, on dit toujours « directeur », « directeur », mais en fait non, il est numéro 4... (*Un petit temps*) On devait partir huit jours, là, on avait prévu ça depuis un an au moins, on a été obligé d'annuler... Alors tu vois, c'est important, hein... (*Un temps*) On devait partir huit jours, tranquilles, sans les enfants pour une fois, et puis...

2.2.3.3. La communication

Dans *Un Air de famille*, on parle beaucoup, mais l'on peut se demander si la parole est vecteur de communication, d'échange.

Extrait

LA MÈRE - Tu étais très bien, Philippe, fais-moi confiance... moi, je t'ai regardé avec beaucoup d'attention, tu n'as absolument pas à t'en faire, c'était très court, ça a duré deux minutes, tu as souri tout le temps, tu étais très sympathique, tu n'as aucun reproche à te faire, crois-moi.

HENRI - Vous voulez boire quelque chose ?

LA MÈRE - (*à Betty*) Tu as une tout petite mine, toi, dis-moi...

BETTY - Ah bon ?

YOLANDE (*à Philippe*) - Tu te fais du souci ?

PHILIPPE - Hein ? Non, pas du tout.

HENRI - Vous buvez quelque chose ?

LA MÈRE (*à Betty*) - Tu es fatiguée ?

BETTY - Non, ça va très bien, tu me fais peur, là...

HENRI - EST-CE QUE VOUS BUVEZ QUELQUE CHOSE ?!!!

PHILIPPE - Qu'est-ce qui te prend, de crier, comme ça ?

LA MÈRE - Tu m'as fait peur, imbécile !...

HENRI - Ça fait trois fois que je demande !

PHILIPPE - Et alors ?... On ne t'a pas entendu, tu te doutes bien que si personne ne te répond, c'est que personne n'a entendu, non je ne veux rien boire, moi...

LA MÈRE - Moi non plus, on n'a pas le temps, on va y aller, maintenant... Où est Arlette ?

2.3. Activité / Discussions

Voici quelques pistes de discussions proposées, après avoir été spectateurs de *Un Air de famille*. Certaines permettent, au-delà du scénario propre à la pièce, de nourrir un débat et faire retentir les thématiques dans le quotidien des élèves, leurs familles, leurs relations.

- L'évolution des personnages
- La famille : type ou stéréotype ?
- La relation mère / enfants
- Les représentations du couple
- Les images de la femme
- Le rôle des personnages absents (le père, Arlette, Benito)
- La relation maître (Henri le patron) et valet (Denis le serveur)
- Parler est-ce communiquer ?
- L'être et le paraître
- Le mélange des genres : est-ce une comédie ? Quels sont les enjeux du théâtre contemporain ?
- Les différentes formes de comique
- Les codes de l'écriture théâtrale (fiction, structure...)
- L'adaptation cinématographique (par Cédric Klapisch) : d'un code à l'autre, avec quels enjeux ?
- ...

Pour aller plus loin, d'autres pistes de réflexions, discutez les propositions suivantes.

« Parler est un besoin, écouter est un art »
Goethe

« Il ne suffit pas de parler, il faut parler juste »
William Shakespeare

« Savoir parler a toujours été savoir se taire, savoir qu'il ne faut pas toujours parler »
Octavio Paz

« Les auditoires ne se composent pas de gens qui écoutent, mais de gens qui attendent leur tour pour parler »
Alphonse Karr